



HAL
open science

Un lieu pour se rendre compte. L'activité réflexive des visiteurs au Musée-Mémorial Auschwitz-Birkenau

Nathanaël Wadbled

► **To cite this version:**

Nathanaël Wadbled. Un lieu pour se rendre compte. L'activité réflexive des visiteurs au Musée-Mémorial Auschwitz-Birkenau. Flore Garcin-Marrou et François Mairesse et Aurélie Mouton-Rezzouk. Des lieux pour penser : musées, bibliothèques, théâtres., ICOM - ICOFOM, pp.291-296, 2018, 978-92-9012-438-2. hal-01917994

HAL Id: hal-01917994

<https://hal.science/hal-01917994>

Submitted on 9 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NATHANAËL WADBLED

Un lieu pour se rendre compte.

L'activité réflexive des visiteurs au Musée-Mémorial Auschwitz-Birkenau

in Flore Garcin-Marrou et François Mairesse et Aurélie Mouton-Rezzouk (dirs.), *Des lieux pour penser : musées, bibliothèques, théâtres*, Paris, ICOM — ICOFOM, 2018, p. 291-296.

Introduction : terrain

Pour comprendre des processus de pensée en jeu dans la visite d'un musée-mémorial, il faut à la fois interroger les visiteurs et poser la question de ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils en parlent. C'est ce qui a été fait lors d'une enquête, menée auprès de lycéens ayant été au Musée-Mémorial d'Auschwitz-Birkenau dans le cadre d'une journée organisée par le Mémorial de la Shoah de Paris (Wadbled, 2016a). Le Musée-Mémorial est composé d'un site *laissé en état* où les visiteurs traversent des ruines avec très peu d'interprétation et d'un musée où sont présentés des objets et des photographies dans des bâtiments d'origine restaurés. Si le musée inscrit les éléments matériels dans une muséographie, celle-ci intègre également peu d'interprétation. Les informations contextuelles sur l'histoire de la Shoah et d'Auschwitz, sur la vie et le fonctionnement du camp, ainsi que les anecdotes sur les déportés sont données oralement par les guides.

25 entretiens ont été réalisés entre un et deux mois après une visite faite le 14 janvier 2016. Lorsqu'ils racontent leur visite, tous les visiteurs montrent que la visite les a fait penser. Cette activité apparaît essentiellement lorsqu'ils racontent ce qu'ils ont appris. La méthode suivie dans cette recherche est à même de permettre de comprendre ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils en parlent. Il s'agit d'entretiens compréhensifs d'explicitation (Vermersch, 2008 ; Kaufmann, 2011 ; Hoyaux, 2013) étant donné que l'enjeu était de rendre compte de la manière dont les visiteurs vivent et donnent du sens à leur expérience.

a. Se rendre compte

Lorsqu'ils racontent la manière dont ils ont pensé pendant leur visite, les visiteurs interrogés utilisent ce qui leur est dit et ce qu'ils perçoivent pour « se rendre compte ». Ils signifient alors l'élaboration de notions générales sur ce qu'ont été la Shoah et le camp Auschwitz. Cette activité passe par l'interprétation et le fait de donner sens à ce qu'ils perçoivent pendant la visite. La pensée du récepteur est mise au premier plan dans la mesure où il produit ce qu'il pense (Iser, 1997 ; Davallon, 1999 : 14) : la signification d'Auschwitz et de la Shoah est produite par celui qui reçoit une information dessus en se la réappropriant. La dynamique de la visite s'oppose au simple constat d'une information répétée et compilée. Dans la mesure où les visiteurs interrogés l'identifient à un apprentissage, ce dernier doit lui-même être considéré comme une activité et non la réception passive d'informations déjà

produites et transmises. Les visiteurs interrogés intègrent et s'approprieraient activement ce qui leur est proposé dans leur champ d'expérience, au lieu de prendre acte passivement d'une signification donnée. Il s'agit donc d'un apprentissage actif et dynamique qui n'est pas l'imposition d'une façon de faire ou de penser (Falk et Dierking, 2000). Ce n'est pas la réception passive, l'intégration et la capacité à rendre exactement une information.

Cette différence apparaît bien dans la manière dont est élaboré le contenu même de cette pensée. Il ne s'agit pas de reprendre les informations historiques données, qui n'ont pas été apprises. Les visiteurs interrogés s'en servent de manière active pour en tirer des informations d'ordre plus générales. Elles ne permettent pas de comprendre historiquement l'événement mais d'en définir conceptuellement la nature ou l'essence. Elles sont décontextualisées. Il s'agit donc bien d'un acte de pensée qui reproduit celui traditionnel de la philosophie aristotélicienne¹ : à partir des accidents de la réalité concrète et matérielle, remonter à la compréhension de la nature des choses. Si les visiteurs interrogés ne se souviennent pas toujours des informations données explicitement comme telles par les accompagnateurs ou par l'exposition, ils se souviennent de ces pensées produites par les usages qu'ils en font. La Shoah et Auschwitz sont ainsi définies à trois échelles qui en définissent la nature : à partir d'idées générales se déploient des notions qui en précisent des moments en précisant ce qu'est la concentration ou l'extermination. Il ne s'agit toujours pas alors de dire quelque chose sur ce qui s'est passé de manière historique, mais de définir ces notions de manière conceptuelle.

b. Une pensée sensible

Cette pensée est dite concrète par les visiteurs interrogés. Ils veulent alors dire qu'elle a une dimension sensible qui lui octroie un statut de véridicité supérieur à d'autres formes de pensées sur la Shoah et l'Holocauste, quand bien même celles-ci seraient scientifiquement produites. Cela prend deux formes, qui renvoient en fait aux deux sens que peut prendre la sensibilité. D'un côté, ce qui est pensé l'est à partir des éléments matériels perçus par les sens des visiteurs. L'histoire n'est pas une idée abstraite, mais quelque chose dont il est possible de faire l'intuition phénoménale. D'un autre côté, la pensée est intriquée avec des ressentis émotionnels. L'histoire est ainsi vécue comme présente dans le champ d'expérience actuelle. Elle concerne directement puisqu'elle touche.

Lorsqu'ils évoquent la dimension perceptive de leur pensée, les visiteurs interrogés l'opposent à ce qu'ils imaginaient préalablement et qui peut par opposition être qualifié de pensée abstraite. Ce qui différencie les deux, c'est qu'elles s'élaborent à partir d'éléments ayant des natures différentes. Les visiteurs d'Auschwitz perçoivent directement les traces et les éléments matériels authentiques. La pensée s'élabore suivant le paradigme de la culture matérielle (Lubar and Kingery, 1993 ; Kavanagh, 1996) : l'expérience perceptive des traces et restes matériels permettent d'appréhender ce qui a eu lieu, de sorte que l'idée de la nature de l'événement est indissociable de l'expérience des traces matérielles. Le rapport à la vérité est alors ce que l'historien Carlo Ginzburg nomme le paradigme indiciaire où la vérité historique

se déchiffre dans les traces matérielles (Ginzburg, 1989). Le fait d'être concret donne à la pensée de la Shoah et d'Auschwitz un degré de vérité supérieur par rapport à ce qui a peut-être par exemple appris en classe à partir de ce qui est considéré comme étant des idées transmises de manière discursives. Cela ne signifie pas que des informations historiques ne soient pas données pendant la visite ni que les enseignants n'utilisent pas de documents. Ces éléments sont alors mis au service de ce qu'il est possible de penser respectivement à partir des éléments matériels et des informations discursives. Cependant, ils permettent de préciser et de compléter ce qui est respectivement perçu et entendu (Wadbled, 2017 ; Wadbled, 2016).

Ce caractère sensible de la pensée ne tient pas seulement à son origine perceptive. Elle apparaît également dans sa forme même dans la mesure où les notions dont les visiteurs se rendent compte sont intriquées avec des ressentis émotionnels. Dans la manière dont ils racontent leur visite, les visiteurs interrogés disent ressentir et se rendre compte de manière indistincte. Il ne s'agit pas d'émotions qui existeraient indépendamment ou se surajouteraient à ce qu'ils apprennent cognitivement. Les deux sont en fait indissociables, comme les deux modalités de la même activité envisagée du côté cognitif ou du côté sensible. L'expérience émotionnelle n'est pas l'une des expériences qu'il est possible de faire au musée à côté de la pensée.

c. Une posture réflexive minoritaire

Parmi les visiteurs interrogés, un seul n'a pas actualisé cette manière concrète de penser. Au lieu d'insister sur l'intrication de la pensée et de la sensibilité, il oppose explicitement les deux. Il qualifie sa pensée non de concrète mais de réflexive. Il considère que les autres ont une expérience sensible. Il ne renonce pas à se rendre compte et à ressentir, mais il veut le faire selon une autre logique : sa pensée s'élabore à partir des informations données plutôt qu'à partir de ce qui est perçu, et elle se construit dans un retour réflexif critique sur ce qui est donné par le Musée-Mémorial au lieu d'être une réaction immédiate.

D'un côté, il y a une différence dans la manière de mettre en œuvre l'apport des différents éléments donnés pendant la visite. Le rapport entre la perception des éléments matériels et la compréhension cognitive des informations données discursivement est inversé. Les informations contextuelles sont centrales, et ce sont les éléments matériels perçus qui permettent de les préciser ou de les incarner. La réflexion permet d'ajouter un commentaire à la description des éléments matériels pour les mettre en perspective et en dépassant ce qu'il est possible d'en dire en les percevant simplement. Il s'agit de produire des connaissances sur Auschwitz et sur la politique nazie d'extermination qui ne soient pas que l'explicitation des prédicats impliqués et contenus dans ce qui est présenté par le musée. Cependant, cette perspective réflexive n'implique pas pour autant, que le visiteur interrogé affirmant l'avoir se souvienne parfaitement de ces informations. S'il en a une meilleure appréhension que les autres, de la même manière qu'eux il a appris ce qu'il a pensé à partir d'elles.

D'un autre côté, qualifier la pensée de réflexive signifie qu'elle est critique. Lorsque l' visiteur interrogé affirmant être dans cette perspective dit que les autres ont un rapport sensible à ce qui leur est donné au sens, il veut dire que celui-ci est immédiat. Ils n'interrogent pas ce qu'ils perçoivent. La sensibilité désigne de ce point de vue non l'expérience des sens, mais un certain rapport aux choses transmises fondé sur l'acceptation passive. Affirmer cette passivité ne remet pas en cause l'activité de pensée des autres visiteurs : elle désigne le rapport aux éléments à partir desquels cette activité se développe. Au contraire, la réflexion renvoie à la capacité de se faire sa propre opinion ou de se rendre compte par soi même. Elle fait se détacher de l'effet attendu par un dispositif mis en place en s'attachant à en comprendre la logique pour la déconstruire. Le rapport à la vérité historique est semblable à celui que prend Maurice Halbwachs lorsqu'il entreprend de déconstruire la perception que les pèlerins ont de la vérité de l'Évangile en Terre Sainte (Halbwachs, 2008). Si le visiteur interrogé prenant cette posture se contente de la poser comme principe sans véritablement mener à bien cette déconstruction comme le fait Maurice Halbwachs, la perspective est similaire. Maurice Halbwachs montre que l'expérience du paradigme indiciaire se fonde sur une méprise quant à la véritable nature du lieu de mémoire. Il montre que la certitude de la vérité historique doit être comprise en un sens phénoménologique et non ontologique : elle ne désigne pas le savoir ce qui a véritablement eu lieu mais la perception d'une vérité produite par le dispositif présentant les traces du passé. La question de l'existence réelle est suspendue, non pas parce que son existence serait mise en doute, mais parce que la nature de ce qui a existé est mise en forme par le lieu de mémoire. Lorsque Maurice Halbwachs parle de « topographie légendaire », il ne fait pas référence au caractère hypothétique de l'existence de Jésus, mais à la nature de toute mémoire dans la mesure où elle est le résultat d'une reconstruction. Il s'agit de lever la confusion entre les rapports indiciaux donnant l'existant et les rapports iconiques donnant la nature de ce qui a existé, que le paradigme indiciaire confond (Wadbled, 2018).

Conclusion. L'imagination : une autre manière de penser ?

La pensée qu'élaborent généralement les visiteurs d'Auschwitz-Birkenau consiste à se rendre compte de notions générales intriquées avec des ressentis. Elle se fait à partir des traces matérielles perçues. Cette manière de pensée peut être dite sensible non seulement dans la mesure où elle est intriquée avec des ressentis, mais également car elle se déploie à partir des traces matérielles perçues par les sens et est le résultat d'un rapport immédiat non interrogé à ce qui est perçu. Cette manière de pensée s'opposerait alors à une pensée réflexive de trois manières. Une pensée réflexive serait alors respectivement une activité cognitive indépendante de toute affectivité, une pensée qui s'articule à partir d'informations conceptuelles ou discursives et une pensée interrogeant de manière critique ce qui la fait penser. Il semble qu'une pensée réalisant ces trois critères n'ait pas lieu à Auschwitz-Birkenau. Cependant, il apparaît qu'une réalisant les deux derniers puisse exister de manière occasionnelle. Elle reste intriquée avec des ressentis, mais s'élabore à partir d'informations discursives qui sont interrogées.

BIBLIOGRAPHIE

- Davallon, J. (1999). *L'Exposition à l'oeuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*. Paris: L'Harmattan.
- Falk, J. & Dierking, L. (2000). *Learning from Museums: Visitor Experiences and the making of Meaning*. Walnut Creek : Alta Mira Press.
- Ginzburg, C. (1989). Traces. Racines d'un paradigme indiciaire. In Ginzburg, C., *Mythes, emblèmes, traces ; morphologie et histoire*. (pp. 139-181). Paris : Flammarion.
- Halbwachs, M. (2008). *Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*. Paris : PUF.
- Hoyaux, A.F. (2013). La phénoménologie à l'épreuve des sciences humaines. In Frère, B. & Iser, W. (1997). *L'Acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*. Liège : Pierre Margara.
- Kaufmann, J.C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Kavanagh, G. (1996). *Making Histories in Museums*. London: Leicester University Press.
- Lubar, S. & Kingery, D. (1993). *History from Things. Essays on Material Culture*. Washington and London : Smithsonian Institute Press.
- Vermersch, P. (2008). *L'Entretien d'explicitation*. Paris : ESF.
- Wadbled, N. (2016a). Raconter Auschwitz : l'expérience de visite d'un espace mémoriel. Le cas d'un voyage scolaire organisé par le Mémorial de la Shoah. *Thèse de doctorat*. Université de Lorraine.
- Wadbled, N. (2016b). L'expérience scolaire de la culture matérielle : spécificité et fonction de l'usage pédagogique des visites de musée. In Barratault, M. & Delassus, J. (dirs.), *De l'école au musée, interroger les modes de transmission des savoirs*. (pp. 101-113). Paris: CHCSC. HAL-SHS. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01397580/document>.
- Wadbled, N. (2017). Sentir Auschwitz : Un apprentissage corporel et émotionnel au-delà de la fascination morbide. *Espaces. Tourisme et loisir*, 337, 12-22.
- Wadbled, N. (2018). Apprendre l'histoire à Auschwitz : l'expérience d'une histoire écrite avec des objets. In Nanta Novello Paglianti & Eléni Mitropoulou (dirs.), *Exposition et communication, MEI*, 41, 253-262.